THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1368



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





VA T'EN VOIR S'ILS VIENNENT,

OU

LE REPENTIR DES PRINCES FUGITIFS

AUX EAUX DE SPA.

SCÈNE LYRIQUE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

In fundum regina jubes renovare dolores.

MERCURE.

QUELLE étrange rencontre ! Quoi, messieurs, vous voilà ! Les dieux de la France sont sortis de leur tabernacle, et font aujourd'hui le métier du pauvre Mercure, errant comme le juif de Galilée.....

LE COMTE DE.....

Il est trop vrai, cher Mercure, que devenus le jouet du sort, il n'est plus pour nous de repos sur la terre, errants et proscrits, la colere divine est attachée à nos pas.

Ces climats sont remplis du céleste courroux,
Et la mort dévorante habite parmi nous,
La France désormais, aux horreurs consacrée,
Du reste des humains, semble être séparée.

Mais hélas ! quel parti prendre, lorsque le règne de la liberté s'est emparé de toutes les têtes ! Qui pourra nous laver aux yeux du peuple de nos attentats, en vain nous implorerons les secours de l'aristocratie de nos anciens tribunaux ! Les juges auront beau déchirer leurs vêtemens, et faire parler la loi en notre faveur, on aura beau faire brandir sur la tête des françois le glaive de nos loix expirantes, l'entourer du drapeau rouge, le mépris prenant la place de cette énergie enchaînée par une tyrannie anglaise, et qui ne pourra se soutenir long-temps ; le mépris plus terrible que tous les maux, suivra et les juges et leurs complices, et nous serons à jamais le rebut de la terre entière.

O toi ! que les dieux ont chargé des secrets de la lympe, apprends les nôtres, enseigne-nous, si tu le peux, des moyens de nous soustraire à nos propres remords, remords inutiles qui nous suivent par-tout, et qui empoisonneront à jamais notre triste existence.

MERCURE.

Le secret n'est pas aisé, cependant il en est un; et puisque vous avez confiance en moi, je vais vous parler sans détour : de rester sur terre, vous jouerez de vilains rôles; croyez-moi, vous avez encore des ressources pour vous mettre à l'abri d'une mort ignominieuse. Il y va de votre gloire; ne perdez pas courage; prenez chacun un pistolet pour votre honneur, et lavez vos têtes; si vous n'aimez point le plomb, prenez un petit verre de rôts préparé, et point de foiblesse humaine.

Vous n'avez point réussi dans cette grande entreprise, cela est bien malheureux pour vous, j'en conviens; le prince Lambesc, ce sabreur effronté, a détourné vos projets, en exécutant le trait le plus barbare, sur un respectable vieillard, lui seul est cause de votre ruine.

Mais, faites voir jusqu'au dernier moment que vous avez l'âme noble et le cœur assez bon pour être dévoré par des vautours, comme le fut Promethée.

C'est fait pour vous, vous ne pouvez y revenir; vous avez manqué votre coup, et quelle ruse que vous employiez, vous y perdrez votre temps.

Mais, quand vous aurez des expéditions à faire, puisque vous venez m'implorer, je vous conduirai avec prudence; faites ce que je vous ai dit; et par mon intercession, Lucifer vous emploiera dans son royaume; là, vous y verrez venir une partie de vos complices, et les autres petit à petit. On vous mettra, cher Comte, général des fourneaux; et vous, nobles princes, on vous distribura des grades à faire jouer les minnes; vous prince Lambesc, pour votre inconséquence, vous prendrez la place de Cerbere, pendant cent-un ans, sans espoir de rachat. On vous délivrera des Vestitum analogues à vos cœurs et propres à vos forfaits.

Je vous félicite sur votre plan. Il étoit pris on ne peut mieux; la salle dans laquelle vous vouliez donner bal avec votre musique Allemande, placée au bas de Montmartre étoit fort bien vue, mais il falloit vous y prendre trois mois plutôt, vos danseurs n'auroient pas manqué le moindre entre chat, et vous auriez été les rois du bal, au lieu que présentement vous pouvez ployer bagage : c'est fini.

Sur la terre et sur l'onde
on connoît vos forfaits,
Personne dans le monde
N'ignore vos projets.

Si vous retournez dans la capitale, vous serez hués, détestés de tous les bons citoyens; fuyez donc une patrie qui vous abhorre; pis que des meurtriers de grand chemin, vous avez osé entreprendre d'exterminer une partie du peuple, pour réduire l'autre dans les fers, vous méritez toute l'horreur de votre sort. Dites votre *confiteor.*

LE COMTE.

Où fuirons-nous, mes chers cousins, Mercure a raison.

Irons nous à Versailles, où l'horreur de nos crimes
Demande avec justice nos têtes pour victimes?
Irons nous à Paris reprendre notre rang,
Nous qui l'avons fait rougir du plus beau de leur sang?

Dans quelle situation sommes-nous réduis? où fuir pour être en sûreté? en Angleterre on ne veut pas nous recevoir; en Espagne nous ne pouvons passer aux frontières; en Savoie un beau-père me répond qu'il n'est plus en sûreté lui-même si je reste; en Allemagne des canons de quarante-huit nous en défendent l'entrée; en Empire des doubles pont-levis nous sont levés.

Eh bien, mes chers cousins, vous ne dites mot!

LE P. D. C. . . .

Que vous dire en pareille circonstance, nous sommes trahis de nos soldats qui n'ont pas tout-à-fait tort, nous leurs commandions d'égorger leur pères et mères ? n'est-ce pas aussi révolter la nature ?

LE COMTE D.....

N'étoient-ils point faits pour nous obéir ? N'étoient-ils point nos vassaux ?

MERCURE.

Ils l'étoient, cela est vrai, messieurs, mais non point faits pour vos desseins barbares, ni pour être vos complices, et mettre en exécution d'aussi noirs projets.

La volonté d'un Dieu, malgré vos noirs desseins,
Vous fait voir, dans ce jour, vos projets inhumains.
Vous en voyez la suite, c'est une demeure profonde,
Que vous avez tracée pour vous seuls dans le monde.

LE COMTE D'....

Seigneur Mercure, je commence à ouvrir les yeux sur notre triste position ; nous avons été trompés. Ah ! perfide ministre des autels ! c'est vous, barbare, qui vîntes avec un christ à la main, et de l'autre un poignard, dans les souterreins de l'hôtel de Richelieu pour y tenir nos conseils odieux .... Vous nous avez sommés de signer ce perfide arrêt ... Oui, mes frères, méfiez-vous de ces lâches assassins qu'un avide intérêt aveugle : leurs mains sont teintes de votre sang. Méfiez-vous aussi, mes frères, de vos parlemens : ils se disent vos pères ; ils sont vos tyrans ; ils cherchent à vous persécuter.

MERCURE.

Bravo ! Je vous attendois là, cher comte. Je vais vous instruire de tout ce qui se passe à votre sujet. On vous croit bien méchans, et vous n'êtes qu'à plaindre. Une foule d'intrigans, membres inutiles à la patrie, auteurs d'un désordre en l'an 1788, vous rendent odieux à ce bon peuple, par des manuscrits profanes de toutes les manières. Mais leur tour viendra : la voix de la vérité tôt ou tard se fait entendre.

Rentrez, illustres fugitifs : vous êtes plus foibles que coupables. Rentrez chez ce peuple indulgent. Oubliez les leçons de ces hommes faux. Montrez-vous les protecteurs des malheureux. Je vais trouver les dieux, leur exposer votre repentir.

LE COMTE D'.....

Je vous prie et supplie, seigneur Mercure, de vouloir bien faire pour moi ce que j'aurois dû faire pour ces malheureux, lorsqu'ils venoient demander quelque grace ou obtenir ma protection : si j'ai ri et méprisé leurs malheurs, daignez prendre pitié des miens.

AU PEUPLE.

La fin dans tout couronne l'œuvre :
De faire mal je fus forcé
Par des ministres intéressés.
Voilà l'effet de leur chef-d'œuvre.
Mais éclairé pour l'avenir,
Soyez heureux, doux et paisible ;
Puis avec vous je veux jouir :
Je suis françois, et non terrible.

EN WESTPHALIE. De l'Imprim. du Statouder.